



dossier de presse



BRIGITTE LO CICERO

comédienne / auteure / metteur en scène / réalisatrice



Brigitte Lo Cicero est comédienne, auteur-metteur en scène et scénariste-réalisatrice.

Elle obtient en 2007 le **1^{er} Prix d'interprétation féminine** au Festival de Quiberon, dans une adaptation de *Short Cuts* de Robert Altman et en 2012 le **prix de la Meilleure Actrice**, au 48h Film Project, avec le film *Déclis* d'Arnaud Prochasson.

Elle collabore avec les réalisateurs tels que Alexandre Arcady, Etienne Chatiliez, David Cronenberg, Isabelle Czajka, Laurence Ferreira Barbosa, Lucile Hadzihalilovic, Lorenzo Gabriele, Arnaud Viard, Jean-Daniel Verhaeghe, Pierre Schoeller, les frères Larrieu...

En 2011, elle termine l'écriture d'un texte théâtral, ***Une chambre à Hollywood***, qui sera publié chez Alna Editeur, une pièce qu'elle met en scène et qui rencontre un beau succès critique lors des 50 représentations programmées, notamment au Petit Hébertot à Paris.

En 2013, elle se forme à **L'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière**, lors d'un stage de réalisation de long-métrage.

Elle débute alors **l'adaptation du roman *Les Avenir*** avec l'auteur Hafid Aggoune, roman qui a reçu le Prix Felix Fénéon et le Prix de l'Armitière, un projet de long-métrage optionné par Good Lap Production.

En 2014, elle réalise son **1er court-métrage** produit par **Good Lap Production**, avec au casting Nina Meurisse, Robert Marcy, Malik Issolah et Didier Forest.

L'EXERCICE DE L'ETAT

de Pierre Schoëller
sélection officielle Cannes 2011
sélection Un certain regard
rôle de la femme du rêve



"A quoi rêvent les hommes de pouvoir ? A leur bureau, peuplé d'huissiers encagoulés, d'une femme nue et d'un crocodile, nous dit la première séquence du film. C'est le premier coup de maître de ce film magistral que d'établir d'un seul coup la dimension fantasmagique et érotique du pouvoir. Pierre Schoeller n'y reviendra pas, mais ce trouble sensuel vibre tout au long du film. Le désir bouillonne dans les antichambres du pouvoir comme dans les chambres à coucher."

Thomas Sotinel, *Le Monde*

PRIX DE LA MEILLEURE ACTRICE

festival international
"48H Film Project 2012"
dans "Déclis" d'A. Prochasson



UNE CHAMBRE A HOLLYWOOD

de et avec Brigitte Lo Cicero
rôle de Nelly Vermer



"Brigitte Lo Cicero, qui nous laisse penser à la fin du spectacle que l'on ressort d'une salle trop petite pour son talent, trop minimaliste. Elle a ce vrai talent d'actrice, cette capacité à offrir un monde de dualités, de cruauté, d'amour aussi."

par Stéphanie Joly / Paris-ci la culture, le Mag - juin 2013

LE JOUR DU MARCHÉ

écrit et réalisé par Brigitte Lo Cicero
avec Nina Meurisse, Malik Issolah,
Robert Marcy & Didier Forest



André, 85 ans, a perdu sa femme depuis quelques mois. Heureusement, Ophélie est là pour l'aider au quotidien. Aujourd'hui, c'est le jour du marché, et Ophélie a rendez-vous avec son avocate.

Le jour du marché
réalisé par
Brigitte Lo Cicero

"Le jour du marché"

"Market day"

GIP
GOOD LAP PRODUCTION

Nina Meurisse

Robert Marcy



Malik Issolah

Didier Forest

Le jour du marché

Un film écrit et réalisé par
Brigitte Lo Cicero

écrit et réalisé par
Brigitte Lo Cicero

produit par Good Lap Production
durée : 8' 30"

DOP : Pierre Baudais
Ingénieur du son : Pierre Sweiker
Montage image : Louis Beaugé de La Roque
Etalonnage et post-production son :
FilmFactory
© 2014

scénariste
& réalisatrice

synopsis

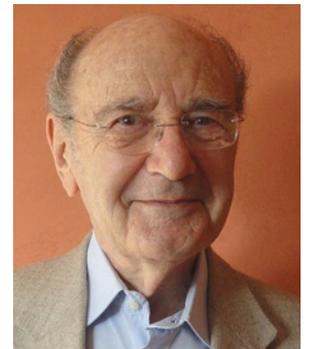
André, 85 ans, a perdu sa femme depuis quelques mois. Heureusement, Ophélie est là pour l'aider au quotidien. Aujourd'hui, c'est le jour du marché, et Ophélie a rendez-vous avec son avocate.

Andrew, 85, lost his wife a few months. Fortunately, Ophelia is there to help in everyday life. Today is market day and Ophelia has an appointment with her lawyer.

Nina **Meurisse**



Robert **Marcy**



avec

with



Malik **Issolah**



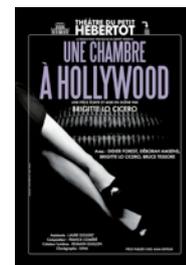
Didier **Forest**

UNE CHAMBRE A HOLLYWOOD

comédie dramatique

écrite, mise en scène et avec **Brigitte Lo Cicero**

texte publié chez Alna éditeur



Une Chambre à Hollywood a été écrit et mis en scène par Brigitte Lo Cicero, puis publié chez Alna éditeur en 2012.

La pièce a été jouée d'octobre à novembre 2011 au théâtre Côté Cour où elle a connu son premier succès public et reçu un excellent accueil des critiques.

Programmée lors du festival du Printemps en 2012 à L'Art Studio Théâtre, elle a par la suite été jouée au théâtre de la Petite-Escale à Levallois en septembre 2012, recevant à nouveau les faveurs du public.

C'est au théâtre du Petit Hébertot que la pièce prend toute son ampleur d'avril à fin juin 2013, attirant un public nombreux et des critiques dithyrambiques, devenant notamment le coup de coeur du mois de mai de Paris-ci la Culture le Mag.

**l'auteure
& metteur en scène**

Fin des années 50, Nelly, cliché du glamour hollywoodien, vit le rêve américain dans toute sa splendeur. Ancienne standardiste, elle fait désormais la couverture des magazines en vogue. Mais ses démons la hantent et elle lutte pour garder son esprit intact. Admirée, choyée, elle se sent seule et perd pied lorsque son passé ressurgit. C'est alors que tout bascule entre conscience et inconscience...

Une chambre à Hollywood, une écriture faite de phrases courtes et incisives, le style Marguerite Duras ; des situations montrant des personnes subjectives en quête d'une autre identité sociale, le côté Harold Pinter ; une atmosphère mêlant à l'intrigue la réalité au rêve, la vie à la solitude, clin d'œil à Tennessee Williams. On voyage dans le temps et l'espace mental d'une femme dont on ne sait si elle est une actrice ou un rêve.

Une comédie qui vacille sur les sables mouvants du mélodramatique avec une puissance psychologique finement dosée entre fantaisie et réalité. Suspens garanti...



Une chambre à Hollywood
est publiée chez **Alna Editeur**

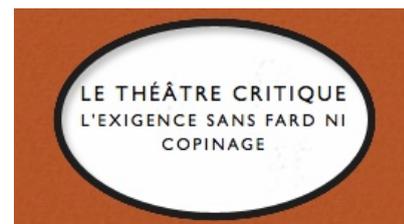
texte disponible sur fnac.com
& autres librairies



édition



Après avoir découvert "Une chambre à Hollywood" de Brigitte Lo Cicero, l'équipe du **Théâtre Critique** a voulu en savoir plus sur ce projet original qui se joue actuellement au théâtre du Petit Hébertot.



Comment l'idée est-elle née ?

Suite à la lecture de la pièce "Après la chute" d'Arthur Miller, j'ai eu envie d'écrire une histoire en m'inspirant de son personnage principal, Maggie, dépeint de Marilyn Monroe. Ensuite, mon inconscient a fait le reste, j'ai, comme on le dit, une sorte d'écriture automatique.

Comment s'est organisé votre travail d'écriture ? Aviez-vous écrit avant ?

Je n'avais jamais écrit auparavant, du coup le processus d'écriture a été plutôt long. J'ai mis environ quatre années à finaliser la pièce, j'écrivais pendant de très courtes durées, entrecoupées de longues pauses. Au début, j'étais assez perturbée par ce que j'écrivais, je n'assumais pas. Et puis, au fil du temps, j'ai accepté. Au final, je n'ai quasiment rien jeté de mes écrits.

Comment s'est organisé votre travail d'écriture ? Aviez-vous écrit avant ?

Je n'avais jamais écrit auparavant, du coup le processus d'écriture a été plutôt long. J'ai mis environ quatre années à finaliser la pièce, j'écrivais pendant de très courtes durées, entrecoupées de longues pauses. Au début, j'étais assez perturbée par ce que j'écrivais, je n'assumais pas. Et puis, au fil du temps, j'ai accepté. Au final, je n'ai quasiment rien jeté de mes écrits.

Quelle est la part cinématographique de votre pièce ?

La musique de Franck Coméré donne une part cinématographique à la pièce en venant ponctuer à certains moments l'action. La direction d'acteur également, proche de celle de l'Actors Studio, où les émotions sont puissantes, très cinématographiques. Et puis, le "glamour" assez représentatif du cinéma américain, présent dans le choix des costumes et dans l'esthétisme général de la pièce.

Pourquoi avoir voulu travailler sur ces multiples doubles/miroirs, aussi bien chez les comédiens, qu'à travers leurs personnages ?

Pour les personnages de Harry et Simon ça a été une évidence, ils devaient être joués par le même comédien. La confusion de Nelly sur ses souvenirs venait appuyer le propos de la folie et puis, de ce fait, l'inceste était d'autant plus cruelle. Ensuite, par rapport au processus de double des autres personnages, cela vient peut être du fait que pour moi l'humain n'est pas fait d'une seule face. Comme le dit Nelly dans la pièce "Vous ne savez rien de ce qu'à été ma vie", l'humain nous montre ce qu'il veut que l'on perçoit de lui, mais est-ce que c'est l'essence même de sa personnalité ? Je ne crois pas. Et puis, qui n'a jamais rêvé d'un autre, une autre, ne serait-ce qu'un instant...

On comprend que vous avez voulu mener de front un objet "global" (écriture, mise en scène et jeu), quelle est la part d'audace dans votre vision du théâtre ou plus généralement de la création ?

Au début, je ne me voyais pas mener tout de front, je pensais évidemment que cela serait mal perçu... Et puis, ne trouvant pas le bon metteur en scène ou la bonne comédienne à ce moment-là, je me suis convaincue. L'envie de mener à bout le projet était plus forte que tout. De ce fait, j'ai pu m'autoriser une totale liberté d'expression, très appréciable je l'avoue mais il est vrai pas très conventionnelle. De toute façon, nos conditions de production sont assez précaires, le fait d'avoir moins de postes nous permet aussi d'être un plus à l'aise financièrement.

Parlez-nous de votre jeu, à la fois intense et naturel ? Qu'est-ce que "jouer" pour vous ?

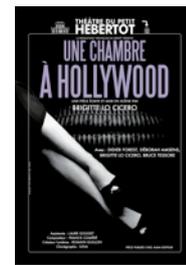
Jouer c'est restituer la vérité, et sublimer les émotions. J'essaie de ne pas vouloir convaincre à tout prix mais de laisser le spectateur se convaincre lui-même de la vérité de ce qu'il voit. Je laisse venir les émotions plus ou moins intensément suivant les représentations et surtout je ne juge pas mes personnages. Je travaille beaucoup le "lâcher prise" et je profite au maximum du plaisir d'être sur scène.

Pourquoi êtes-vous actrice, quel a été le moteur de cette vocation évidente dans votre parcours ?

Je suis née dans un bar de quartier en Bourgogne et toute mon enfance je me suis mise en scène au milieu des clients. J'ai su très vite que je voulais faire un métier artistique, de représentation. J'ai commencé la danse très jeune et puis je me suis tournée vers le théâtre à l'adolescence. Je suis ensuite venue à Paris pour me perfectionner et faire mon métier. Je continue à travailler régulièrement mon instrument et à me remettre en question. En début d'année, j'ai suivi un stage avec Niels Arestrup et cela a été un bon training avant de reprendre "Une chambre à Hollywood".

Donnez-nous votre vision de la scène et celle du cinéma ?

Il y a une toute nouvelle génération de metteurs en scènes et réalisateurs qui émergent, c'est plutôt positif. En règle générale, je trouve la création soit trop bourgeoise et conventionnelle, soit trop superficielle. Défendre une vision, un point de vue c'est pour moi essentiel. J'ai un penchant pour les scénaristes qui réalisent et les auteurs qui mettent en scène car il y a une vraie nécessité à créer, un besoin de communiquer. Je trouve que, contrairement au cinéma grâce aux court-métrages, que le théâtre manque de festivals à Paris. Il faudrait pouvoir montrer plus facilement ses créations comme cela existe avec les one-man shows.



Coup de **coeur** du mois de **Paris-ci la culture** **le Mag**



En 1950, Nelly, ancienne standardiste, voit sa vie basculer du jour au lendemain à la faveur d'une rencontre sous un ciel pluvieux : elle va vivre ce dont beaucoup de femmes rêvent en secret, et devenir l'une des plus grandes actrices hollywoodiennes de sa génération.

Le théâtre où se joue la pièce nous montre qu'elle porte bien son nom, puisqu'il s'agit d'un huis-clos. Comme dans tous les huis-clos, (Les combustibles, Huis-Clos, et bien d'autres pièces ne nous feront pas mentir), la situation est propice à la réflexion, et surtout au dialogue, qu'il soit le fruit d'une rencontre ou tout à fait intérieur. La solitude n'est pas seulement propice à l'éloignement des autres et de leur influence, elle est aussi l'opportunité piègeuse d'une autre forme de remise en question, d'une confrontation avec soi-même et son passé. C'est ce qui va arriver à Nelly.

Il s'agit bien sûr de l'histoire d'une femme commune qui franchit sans préavis le seuil d'une vie extraordinaire, l'accomplissement magique inattendu. Le personnage de Brigitte Lo Cicero se révèle pourtant très vite plus profond, sensible et complexe que cette image trop ressassée de la femme devenue star.

La pièce révèle peu à peu tout son intérêt : le mélange des genres, une psychologie très fine et ombrageuse, portant en elle plusieurs sujets difficiles à imbriquer les uns dans les autres sans tomber dans l'écueil du déjà-vu ou de l'échec. C'est pourtant avec brio que Brigitte Lo Cicero nous invite à flirter avec le malaise, la peur et la surprise, vous cueillant divinement au moment le plus inattendu, abordant tout à la fois le rapport à la mère, à la mort, au sexe, à la solitude, la gloire, l'amour, la jalousie, l'amitié, et la folie.

La pièce est rodée, très aboutie, professionnelle : tout ceci sans écarter le moins du monde ce qui attache et agrippe le spectateur, à savoir cette sensibilité qui est appelée en chacun de nous. Il faut rendre hommage au texte bien sûr, sans lequel la tension psychologique de la pièce ne serait rien. Il faut rendre hommage à son efficacité, sa fulgurance.

La pièce est rodée, très aboutie, professionnelle : tout ceci sans écarter le moins du monde ce qui attache et agrippe le spectateur, à savoir cette sensibilité qui est appelée en chacun de nous. Il faut rendre hommage au texte bien sûr, sans lequel la tension psychologique de la pièce ne serait rien. Il faut rendre hommage à son efficacité, sa fulgurance. Mais il faut aussi et surtout rendre hommage aux acteurs, qui miment à la perfection ce que porte en elle cette histoire : Déborah Amsens, insoupçonnable, Bruce Tessore acteur insaisissable, Didier Forest absolument parfait dans l'indifférence comme dans l'attachement, et enfin, Brigitte Lo Cicero, qui nous laisse penser à la fin du spectacle que l'on ressort d'une salle trop petite pour son talent, trop minimaliste. Elle a ce vrai talent d'actrice, cette capacité à offrir un monde de dualités, de cruauté, d'amour aussi.

D'Une chambre à Hollywood, on ressort sonné. Abasourdi par tant de justesse. Cette pièce est un petit bijou d'intelligence et de générosité, car il en faut bien, de la générosité, pour s'offrir en pâture avec tant de choses sur les épaules, à un spectateur fasciné, intrigué, peiné mais finalement consentant. Une merveille qui mériterait d'aller au-delà des frontières du théâtre. A voir sans tarder. C'est notre coup de coeur du mois !

par Stéphanie Joly

Paris-ci la culture, le Mag
samedi 1er juin 2013

ils ont dit...



par Lucile T.
Le Théâtre Critique
 7 mai 2013

<http://letheatre critique.tumblr.com>

Pour entamer sa nouvelle aventure, la rédaction du Théâtre Critique a choisi d'aller vers du neuf et du contemporain, histoire de donner le ton de notre nouvelle ligne éditoriale et ainsi, inaugurer ce qui, certains le savent déjà, ne sort pas de nulle part (les membres de notre fine équipe étant issue de plusieurs rédactions, papier et web confondues). Avant de nous rendre au théâtre du Petit Hébertot (en général coutumier des bonnes programmations), nous avons hésité entre chroniquer « Une chambre à Hollywood » et « Oh ! les Beaux jours » (avec Catherine Frot) ; ce choix était cornélien puisqu'il allait donner le ton à ce recommencement pour les uns et les autres, tous désireux de voler de nos propres ailes et de montrer les fruits de notre regard aiguisé, « cette exigence sans fard ni copinage ».

Nous vous le disons tout net, découvrir cette pièce un dimanche à 17h30 a été un véritable bonheur : des thèmes forts, une actrice (Brigitte Lo Cicero, nous y reviendrons) qui crève la scène du Petit Hébertot par son talent, une intrigue originale qui aurait pu se casser la figure tant la richesse des émotions et des tons rythment et parfois déroutent le déroulement des choses.

On sent là le travail dans l'écriture, les questionnements pour échafauder un ensemble complexe et emprunt de folies, de tremblements, à l'image du tableau qui décore la chambre tout en lui conférant un esprit quasi hypnotique : un visage caché par des mains affolées.

Légère et pesante à la fois comme cette pluie continue qui ouvre le spectacle écrit et mis en scène par la protagoniste principale, la vie et les affres de Nelly Vermer file sous nos yeux ébahis, Nelly jeune femme éteinte devenue lumière, personnage *habité* par une voix d'outre-tombe qui revient épisodiquement la déranger, Nelly rêveuse comme tant d'autres et comme personne, perdue au centre d'un Hollywood intime flanqué dans une fin d'années cinquante sombres et gaies, Nelly standardiste sous l'averse et, comme par magie, star américaine cinq ans plus tard, conseillée par un Simon qui restera l'amour de sa vie alors même qu'il ne s'est rien passé entre elle et lui ; Simon le séduisant avocat qui s'avèrera double, comme tant d'autres éléments d'une pièce qui n'en finira pas d'intriguer scène après scène.

Il ne faut pas omettre de préciser que l'action (hors l'ouverture sous le porche cinq ans avant) se passe entièrement le jour de la remise des Oscar dans l'intimité d'une chambre d'hôtel de luxe ; nous y suivons le quotidien de Nelly Vermer qui se prépare à la Cérémonie, quand apparaît une certaine Léa, fille du concierge, mal fagotée, engoncée dans des habits étriqués qui l'étouffent littéralement, admiratrice de l'illustre Nelly à qui elle se confie. De prime abord, cette Léa (excellente Déborah

Amsens) évoque plutôt une Lolita de foire qui s'ennuie, une Lolita aimée de personne, contrairement à Nelly qui, elle, brille en tout et pour tout, star émouvante, élégante, exhibitionniste sur les bords, virevoltante comme son déshabillé noir et saumon fait de tulle et libérant des formes qui en rendront jalouses plus d'une, dégageant une sensualité à fleur de peau (qu'Antoine, le fin cinéophile de la rédaction, n'a pas manqué de rapprocher, fort judicieusement, à la charismatique femme du rêve crocodile dans le non moins sublime "Exercice de l'état" de Pierre Schoëller - 3 César et prix de la Critique internationale, jouée par la sculpturale Lo Cicero, *herself*). Cependant, par la suite, Léa tombera le masque elle aussi, et nous de notre chaise.

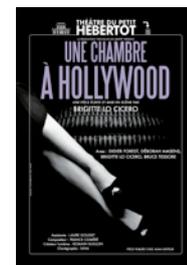
À l'entrée — inattendue pour nous et encore plus pour Nelly, d'Harry, le frère oublié (un souvenir refoulé pour des raisons évidentes et dramatiques), c'est une autre chambre qui s'ouvre à nous, noire, violette, violente, qui sent soudain le soufre, le foutre, la sueur... l'inceste ! Ne pas penser aux grands auteurs américains du côté du Mississippi serait un crime, tant l'atmosphère est subitement tendue, lourde, marécageuse. C'est le moment où la Vodka remplace le champagne, où l'insouciance et les paillettes cèdent la place à un coup du sort glacial comme une arme de poing, ce retour du passé que les ambitieux et les rêveurs redoutent toujours, salissant les idéaux, brisant les belles images et les réputations, semant un trouble qui, franchement, est le fil conducteur de cette première oeuvre ambitieuse de Lo Cicero, à l'image du tableau de Freud, que Nelly va quasiment incarner sur scène, prisonnière de ses confusions, arrachée à son pays merveilleux, ce Hollywood qui a tout du mirage, qui n'existe peut-être pas...

Si Brigitte Lo Cicero nous a fait oublier Catherine Frot (c'est dire), les trois autres comédiens ne se contentent pas de l'élever au rang d'icône ; leurs personnages sont, contrairement à maintes et fades créations contemporaines, bien présents, à l'épaisseur évidente, admirablement joués et « choisis », correspondant à la lettre à ces Léa, Simon/Harry et Sezny.

Aussi bien Léa, qui se gratte constamment et ne tient pas en place tellement elle est rongée par les frustrations et souhaiterait plus que tout au monde sortir de son corps, que Sezny, l'agent de Nelly, obnubilé par sa fonction, son métier, les potins, le succès (on pense à Truman Capote et son regard sans concession sur ce monde si laid sous son vernis, si hypocrite). Quant à Harry, puissant, magnifique saloperie, il éclipse totalement un Simon trop extérieur, seul bémol d'une composition quasi parfaite (Tessore jouant les deux rôles, choix judicieux pour la dramaturgie, d'une efficacité claire, mais Simon gagnerait réellement à être plus charmeur qu'effacer).

Rien ne se fige dans cette chambre hollywoodienne, tout est perpétuel mouvement, agitation, comme une image qui ne voudrait pas se fixer, comme nos folies à vouloir être *autre* que ce que nous sommes, car c'est bien de cela dont il s'agit (sans dévoiler un épilogue qui nous prend au dépourvu). Une fin, justement ponctuée par une voix entre tristesse et douceur chantant le fameux Crazy de Patsie Cline, un standard qui colle si bien à cette pièce d'une intelligence savoureuse.

Nous avons plus qu'aimé cette Nelly hantée par ses démons qui ne laissera personne indifférent et cette Brigitte Lo Cicero qui se fait avaler par les crocodiles aussi bien qu'elle nous emporte dans un univers cru et merveilleux à la fois. Et nous ne vous avons pas raconté la fin, ni les dénouements principaux (c'était le défi en choisissant cette première critique), juste dépeint un tableau général, un peu flou... Alors allez-y les yeux grand ouverts. C'est somptueux ! Une vraie surprise comme nous aimerions en avoir beaucoup d'autres ici...



Le fabuleux destin de Nelly *when the rain stopped falling*

par **Philippe DELHUMEAU**
pour la **Théâtrethèque**



Le plateau s'éclaire sur un mobilier tendance et art-déco : un lit recouvert d'une parure rouge, une table de maquillage, un fauteuil bridge, une console aux pieds évasés et une radio bombée. Les jeux de lumière mettent en évidence les comédiens dans les scènes prononcées et tamisent les passages intimes. Les arrangements musicaux s'accordent judicieusement selon le contexte. C'est génial.

Dans l'Amérique des années 50, Nelly Vermer occupe un modeste emploi de standardiste. Un soir de pluie, elle s'abrite sous un porche et lie conversation avec Simon. Les hommes ne lui prêtent guère attention, un charme camouflé sous une apparence de vieille fille. Simon, blasé par la vie, lui glisse une carte de visite. Un coup de téléphone et cinq années plus tard, le destin de Nelly a basculé de l'ordinaire aux paillettes du cinéma.

L'ex-modeste standardiste s'est révélée, les réalisateurs du 7^e Art l'ont mis au premier plan et Hollywood s'est trouvé une nouvelle étoile. Elle assure la première de couverture des magazines à la mode. Quelle jeune femme outre-Atlantique n'en a pas rêvé ! Nelly en est, Brigitte Lo Cicero joue le rôle avec légèreté et candeur. Sous un déshabillé couleur havane, son physique dévoile séduction et bien-être. Délicate dans ses mouvements, elle porte le verbe en bouche avec raffinement.

Sezny, l'agent de Nelly joué par Didier Forest, est l'archétype de l'agent des stars. La soixantaine élégante, le côté maniéré un peu exagéré, le phrasé posé et dosé, et l'emploi de l'expression très à la mode « Ma chérie par-ci, ma chérie par-là » composent un rôle taillé sur mesure.

Dans l'appartement de Nelly, l'ambiance Cotton club s'emballa avec l'arrivée imprévue de son frère, Harry (Bruce Tessore). Le frère dont on cache l'existence à cause d'un passé familial trouble et suspicieux. Soudain, les paillettes fondent sur le revers des mauvais souvenirs. Bruce Tessore apparaît en voyou, recherché par la police et ne manifeste aucun scrupule. Après quelques gestes déplacés contre le gré de sa sœur, son cœur s'éprend de Léa, l'amie d'enfance de Nelly. Léa, c'est la brave fille qui est en quête du prince charmant. Un peu naïve et un soupçon cupide, Sidney Laurent joue à merveille le personnage de Léa. Heureuse et pas jalouse, envieuse et pas radieuse, les contraires personnifient la jeune femme. La vie joue parfois des tours à qui s'y attend le moins.

Une Chambre à Hollywood a vu le jour sous la plume de Brigitte Lo Cicero. Auteure, metteur en scène, comédienne, autant de statuts qu'elle gère avec une aisance déconcertante et le talent porté sur cintre.

La mise en scène de Brigitte Lo Cicero est limpide dans les moments de bonheur et vire au rouge vermillon à l'intrusion de Harry.

Quiproquos et allégations donnent la part belle à l'intrigue dans le revirement de situation. Des portraits saisissants et touchants, sincères et illusoire, idéalement joués par les quatre comédiens. Le public plonge dans cette histoire dont le destin à double-jeu s'affiche du début à la fin.

THÉÂTRE. La Creusotine Brigitte Lo Cicero triomphe actuellement au Petit Hébertot à Paris.

Du Creusot à Hollywood !

Formation. C'est avec Hébé Lorenzo qu'elle découvre le théâtre avant d'entrer dans la classe théâtre d'Hilaire-de-Chardonnet.

Représentation. Chaque dimanche à 17 h 30 dans le 17^e arrondissement de Paris.

INTERVIEW

PAR MERIEM SOUSSI

Il lui aura fallu quatre ans pour écrire une *Chambre à Hollywood*, pièce qu'elle joue à Paris en ce moment avant peut-être la Saône-et-Loire, sa terre natale et de cœur. Rencontre.

Vous avez écrit le texte que vous mettez en scène et jouez actuellement au prix d'un long accouchement ?

Oui, il m'a fallu quatre ans pour écrire une *Chambre à Hollywood*. Ce texte est né probablement d'une certaine frustration au retour d'Avignon, j'aspirais à de jolis rôles. Une amie me confie alors le texte d'Arthur Miller, *Après la chute*, un livre épuisé depuis longtemps et je suis partie de ce texte. J'ai été très surprise de ce que j'écrivais au point d'avoir parfois du mal à l'assumer. J'ai vraiment choisi d'extérioriser tous les sentiments, les questionnements propres à une femme, à une actrice sur la question de la célébrité et la pression familiale. C'est l'histoire de Nelly, une ancienne standardiste devenue une actrice hollywoodienne très en vue. Assouvir son rêve n'est pas sans risques évidemment.

Justement ce sont des questions qu'en tant qu'actrice vous avez dû vous poser ?

Évidemment, d'autant que petite déjà au Creusot, j'étais dans le bar que tenaient mes parents, toujours regardée. J'ai même été première dauphine de Miss Bourgogne, c'était en 1997, je crois. Heureusement, que je n'ai pas été Miss France (rires), je n'aurais pas assumé. J'ai



Avec une *Chambre à Hollywood*, Brigitte Lo Cicero signe son premier texte. Photo DR

moi-même vécu ce parcours d'une provinciale qui rêve d'un destin national. Mes parents m'ont sans cesse soutenue et mon père a toujours souhaité que je vive mon destin.

Justement, racontez-nous le Creusot de votre enfance...

Je suis née au Creusot, j'ai fait pas mal de danse et je me suis même préparée au concours d'entrée de l'Opéra de Paris.

J'ai fait aussi du théâtre à la salle de l'Escale avec Hébé Lorenzo puis je suis entrée à Hilaire-de-Chardonnet car je voulais faire du

Dans une *Chambre à Hollywood*, elle conte l'histoire de Nelly standardiste devenue star...

théâtre. J'ai eu l'occasion d'y rencontrer des gens intéressants.

En plus du théâtre, on vous a vue au cinéma dans une scène étonnante, la première de *L'Exercice de l'État* de Schœller, la référence à H. Newton semblait évidente, non ?

Oui tout à fait et cette scène a marqué beaucoup de monde. J'ai rencontré Pierre Schœller qui voulait faire quelque chose de beau, je suis très fière du résultat, de ce préambule au film qui a valu un César à Michel Blanc. Je trouve que la scène résume le film de façon très belle : montrer la femme dans son côté naturel et vrai. Je n'avais jamais tourné nue, ce choix a été une vraie volonté de ma part, je voulais aussi casser mon côté bonne copine sympa. Je ne suis pourtant pas une comédienne qui joue dans le registre de la séduction, il

Bio express

Née au Creusot en 1977, après des études avec option théâtre au lycée Hilaire-de-Chardonnet à Chalon, Brigitte Lo Cicero quitte la Saône-et-Loire pour Paris. Elle a été très remarquée en 2011 dans la scène d'ouverture du film de Pierre Schœller, *L'Exercice de l'État...* Elle est la jeune femme nue qui s'avançait lentement pour s'introduire dans la gueule d'un crocodile. Elle a également tourné dans plusieurs fictions de France 2.

mais je voulais montrer autre chose et surtout ce que je ne suis pas dans la vie : montrer aussi une autre partie de moi et je dois dire que j'ai surpris.

Cette apparition a été remarquée par le cinéma ?

Oui et je peux même dire que cela a boosté les choses au cinéma et à la télévision. Je suis apparue dans un épisode de *Détectives* récemment diffusé sur France 2, j'ai tourné avec Chatiliez, *L'Oncle Charles*, j'ai aussi tourné avec Emmanuelle Devos et Simon Abkarian encore pour France 2. Il faut dire que je n'ai pas forcément le profil pour apparaître dans des fictions de TF1 !

Verrons-nous votre pièce en Saône-et-Loire ?

Il en est question, peut-être à L'arc du Creusot. J'aimerais beaucoup la jouer en Bourgogne et notamment à Chalon, j'y ai encore des amis et puis je viens encore régulièrement au Creusot pour y voir mon père.

L'EXERCICE DE L'ETAT

de Pierre Schoëller

sélection officielle Cannes 2011 - sélection Un certain regard

prix de la Critique internationale

Valois de la mise en scène

rôle de la femme du rêve



actrice

VARIETY

"Opening with a vivid dream borrowed directly from Helmut Newton's photograph "The Legend of Virginity," in which a nude woman crawls into the mouth of an alligator, Schoeller's film demonstrates a similar view of his protagonist's fate. Politics is the carnivorous beast that devours good men — men like Bertrand Saint-Jean (frequent Dardenne brothers collaborator Oliver Gourmet, equally haunting in a rare white-collar role) (...)"

Peter Debruge

Senior Film Critic

Variety (USA)



Une de *Libération*
mercredi 26 octobre 2011



contactblc@gmail.com



Brigitte Lo Cicero
est représenté par l'agence
Denis Planat

Adresse Postale:

Denis Planat
3 Square de Clignancourt
75018 Paris
France

Téléphone:

Mobile: +33 (0) 6 65 13 37 55
Bureau: 09 51 94 56 91

Internet:

email: dplanat@agentcasting.com
site web: www.agentcasting.com